

Texte de l'éditorial de la nouvelle Revue "Prométhée"  
par Pascal Pia - revue qui doit paraître à Lyon.

1942

Voir la Correspondance Générale (Pia)  
Lettre de Pascal Pia à André Gide.

Dans un moment où l'esprit est gravement menacé, la revue Prométhée se propose de lui rendre sa sérénité et du même coup sa force. Les écrivains français sont aujourd'hui dispersés ou découragés. Les lieux spirituels qui servaient leurs réunions sont détruits ou détournés de leurs vraies fins. La littérature française attend des moyens d'expression. La revue Prométhée veut tenter d'être un de ceux-là.

Au milieu des ruines qui s'accumulent tous les jours, l'esprit français a mieux à faire qu'à se repentir ou se renier. Il lui revient de s'affirmer et de suivre sa tradition profonde malgré les convulsions périssables d'un monde sans direction. Cela signifie pour lui le culte du détachement viril, la clairvoyance et la création tenace et courageuse. Cela exige le refus de tout opportunisme et la fidélité concertée aux règles du travail et de la pensée libre. C'est à l'exercice de cette sagesse difficile que nous convions les écrivains français.

L'une de ces règles maîtresses est qu'en littérature il n'y a pas d'autre révolution que celle du talent. Il arrive qu'il y ait renaissance, mais ses ouvriers ne peuvent alors le savoir. C'est la postérité qui en juge. Nous croyons ainsi qu'il y aurait un grave danger à méconnaître nos vraies richesses au profit d'une révolution littéraire dont on ne précise ni les formules ni l'ambition. Pourquoi ne pas le dire ? Notre littérature avant la débâcle avait sa grandeur. Aujourd'hui où le pays a besoin de toutes ses forces, elle n'a pas le droit de renier ce qui faisait ses raisons : l'audace, la liberté et quelquefois la vérité. Notre intention n'est pas de faire un palmarès. Mais nous avons eu et nous avons quelques intelligences royales, assez d'esprits libres et beaucoup de ces œuvres mineures, si attachantes, qui font la force et la noblesse d'une tradition. C'est l'ensemble de ces esprits, cette variété et cette prolifération, qui font les grandes littératures. La nôtre était de celles-là.

Certes, jamais les mauvais livres et les œuvres faciles n'ont été plus répandus. Mais nous ne les appelons pas littéraires. Nous sommes sûrs seulement que la proportion des grandes œuvres et des productions basses n'était pas plus désastreuse qu'aux grands siècles de notre histoire. S'il faut que les responsabilités du désastre soient aujourd'hui partagées, il est peut-être mauvais de charger plus qu'elle ne le mérite une littérature qui n'en peut mais. La fonction des artistes n'est pas de gagner ou de perdre les guerres. Ils y meurent quelquefois et c'est tout. Mais leur effort est seulement de montrer le chemin exact où victoire et défaite peuvent être également surmontées.

Ces considérations motivent notre effort. Nous offrons à des écrivains dispersés ce terrain neutre hors duquel aucune semence spirituelle ne peut germer. Nous ne voulons pas choisir entre telle ou telle tradition française. Nous n'en connaissons qu'une. Elle est faite de talents. Mais nous ne séparons pas à cet égard les Encyclopédistes de Chateaubriand. A notre point de vue ils sont inaliénables. Car c'est de sa constante opposition, de sa contradiction profonde, que l'esprit français a tiré peut-être toute sa force. Pascal et Descartes, Rousseau et Diderot, Stendhal et Balzac, Claudel et Gide, Bernanos et Malraux, Proust et Montherlant, notre tradition trouve son équilibre dans ces

extrêmes. Ils lui donnent le prétexte de sa clarté, l'occasion de se dominer et la maîtrise morale qui fait le plus pur de son enseignement. Ce refus de choisir n'implique pas un dilettantisme, mais une fidélité supérieure à l'esprit dont la gravité ne doit échapper à personne.

Une vitalité si déconcertante et si contradictoire ne peut se développer que dans un climat de liberté intellectuelle. Le talent meurt de consignes et de l'esprit de doctrine. La liberté créatrice trouvera ici les conditions de son talent et un air purgé de la haine et des manies de juger. A peu près pour les mêmes raisons, nous accueillerons les écrivains étrangers. L'intelligence, bien entendu, n'a pas de frontières, si la médiocrité en a d'étroites. C'est à peine s'il est besoin d'insister.

Ainsi nous prétendons servir au mieux les vraies forces de ce pays. On l'a déjà compris, ce n'est pas un vain traditionalisme que nous essayons de restaurer. Mais il est des heures dans l'histoire où les révolutions littéraires consistent à ressusciter les grandes traditions. Prométhée, qui servit l'ordre humain contre un destin absurde, est le symbole de cette fidélité dont la grandeur a été consacrée depuis par la souffrance et les joies de toute les créations.